

БЛИЖНЕГО 'le prochain': НЕ ЛЮБИ ЖЕ БЛИЖНЕГО ЗАПОВѢДИ НЕ СЪБЛЮДАЕТЪ «celui qui n'aime son prochain, ne respecte pas les commandements». Les traducteurs roumains se sont servis de la source slavo-russe, interprétant: «Că cine nu iubește vecinul leagea nu păzește»¹. S'ils avaient traduit d'après la version du manuscrit 304 ils auraient dit: «Qui n'aime pas l'un à l'autre» mais ils ont dit «le voisin», c'est à dire БЛИЖНЕГО, comme il est dit dans le recueil slavo-russe de Zabłudov.

La collection d'homélies de Govora (1642). On a également traduit d'une version slavo-russe un autre recueil d'homélies, *Evangelie învățătoare*, imprimée à Govora en 1642. La langue de ce recueil est plus évoluée. Les slavonismes ne sont plus aussi nombreux que dans les textes du XVI^e siècle. Certains de ces slavonismes sont caractéristiques du slavon de rédaction russe. Ce fait résulte de la préface même du recueil, dans lequel on dit que «a primenit această carte, de în limba rusească pre limba românească». (on a traduit ce livre du russe en roumain). L'origine slavo-russe de ce recueil est prouvée par les russismes du texte. Même dans le titre du livre et dans la préface on emploie, par exemple, le mot russe «lavra», quand on parle du monastère de Govora. De plus dans les titres du prince de la Valachie, à cette époque Matei Basarab, on se sert de *начальникъ* fréquent dans la langue russe et non de *господинъ*, comme dans d'autres livres. Dans le titre de l'homélie «Învățătura la pogorirea sfintului duh» nous avons un autre russisme: *поученіе на сошествіе святаго дѣха*. Ici le mot *сошествіе* est russe par le préfix *so-* (p. 52). Dans le titre slave, qui précède le contenu nous avons le pronom indéfini *кѣжди* dans la forme caractéristique de la langue russe ancienne: *кожди*: *Оглавленіа належащія к тои книзѣ, поученія на кождѣю недѣлю* 'Les titres qui se trouvent dans cette livre, d'homélies à chaque dimanche'.

«Cazania lui Varlaam» (Iași, 1643). Jusqu'à présent on n'a pas découvert l'original en slavon du *recueil d'homélies du métropolitain de Moldavie Varlaam*, imprimé à Jassy en 1643. Le plus précieux par la beauté et la plasticité de la langue, caractéristique du langage populaire, ce recueil a été aussi le plus répandu. Bien avant son impression, cette collection d'homélies a circulé sous forme manuscrite jusque dans les régions éloignées des montagnes du Bihor.

Le recueil d'homélies de Varlaam ressemble beaucoup à celui de Govora. Il a été probablement traduit d'après des sources en slavon de rédaction orientale².

Dans une lettre, Varlaam nous indique seulement qu'en 1637 il avait traduit la collection d'homélies du patriarche Calist. La collection d'homélies de Calist est probablement la principale source du recueil de Varlaam, mais pas la seule. Pour la rédaction de tout le recueil d'homélies, Varlaam lui-

¹ Coresi, *Carte cu învățătură*, p. 397/8—9.

² Voir les indications bibliographiques concernant les discussions portées jusqu'à nos jours dans: AL. ROSETTI — B. CAZACU, *Istoria limbii române literare*, I, Bucarest, 1961, p. 94—95.